L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux : 17, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
DIMANCHE MATIN, 12 MAI.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

V.

LA NOUVELLE PRISON.—(Suite.)

Des hommes l'attendaient avec des torches, et à la lueur rougeâtre et fumeuse qu'elles répandaient, il distingua deux noirs forgerons, armés de marteaux et de rivets. Ils se tenaient accroupis devant un réchaud, dans lequel ils retournaient un fer qu'ils faisaient rougir et qu'ils martelaient aussitôt sur une enclume; le fer, quand ils le rempaient, occasionait un long et sinistre bruit. Il formait l'extrémité d'un réseau de chaînes, déposé par terre, et il allait en devoir le dernier anneau ou le point d'attache.

Sur un signe du major, les soldats, qui avaient reçu leurs instructions, amenèrent le prisonnier près d'un siège formé d'une épaisse dalle de pierre, et l'y firent asseoir.

Les forgerons lui mirent en devoir de lui fixer et de lui river aux poignets des cercles reliés à des chaînes, et réunis à une chaîne unique et plus forte, solidement retenue dans un anneau tenant à la muraille.

Qute chaîne et les chaînes permettaient au prisonnier de faire cinq à six pas à droite, à gauche ou en avant.

Près du banc de pierre était un grabat grossier avec de la paille déposée de manière qu'il put s'y étendre sans quitter ses fers.

Il ne fit pas un mouvement pour se débattre contre ce supplice. Il le subit sans un murmure, mouvement, comme assenti.

Quand les forgerons eurent terminé leur bruyante et fantastique besogne, ce qui ne laissa pas d'exiger du temps, Jackinsky, dont le regard sinistre ne les avait pas quittés de cinq minutes, leur fit sortir ainsi que les soldats, et se disposa à les suivre. Mais auparavant, trop lâchement pour contenir en lui même l'expression de sa joie sauvage, il jeta ce défi au patient:

— Maintenant, monsieur le baron, libre à vous de donner carrière à votre génie inventif. Tâchez de vous frayer un chemin, de percer les murailles ou de couper les portes, mais je ne vous dissimule pas que vous pourrez y rencontrer quelques difficultés, et je vous laisse à vous même en pleine tranquillité d'esprit.

— Il est donc vrai, tout m'abandonne!..... murmura Trenck accablé! Oh! c'est impossible! le roi ne m'a pu ordonner cette infamie, il l'ignore!..... Savez-vous, monsieur, que je lui écrirai?

— C'est moi qu'il a chargé de la réponse, et la voila, dit le bourreau en montrant les fers qui étaient le malheureux jeune homme.

—Oh! non! non!..... je ne vous crois pas!

Il y a là dessous quelque machination épouvantable..... Le roi m'a pas connaissance de ces horreurs. Je connais la main qui les dirige.

— Vous m'avez toujours mal jugé, monsieur de Trenck! J'accomplis mon devoir. Il importe à ma propre sécurité que vous ne renouveliez pas de tentatives insensées. Ne vous en prenez qu'à vous-même, si je me mets en garde contre vos ressources et votre entêtement. Sachez donc gré d'alléger, au contraire, autant qu'il est en moi, les souffrances dont vous vous êtes plaint jusqu'à ce jour..... J'ai pris sur moi de vous faire donner un lit et d'augmenter votre ration.

— En vérité!..... dit Trenck avec une ironie amère.

— Rien n'est plus exact, répondit le bourreau. Ainsi, manges à votre faim, dorme à votre guise, monsieur, et, pour le reste, réagissez vous.

Cela dit, il tourna le dos à Trenck et fit un signe vers la porte.

— Monsieur..... monsieur! s'écria le prisonnier, cela ne saurait se passer ainsi!..... J'en appelle à la justice du roi, à la commission du prince de Brunswick. Je demande à être entendu de Son Excellence!

— Le prince n'est plus gouverneur de Magdebourg, répondit le major. Sa Majesté lui a confié le commandement d'un des corps de son armée destinés à faire voler en éclats la couronne de votre impératrice-reine

— Le prince parti!.....

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Vous voyez que mon conseil est aussi demeuré résoqu'une sage. N'attendez de secours de personne, et réagissez vous.

Il sortit avec, les portes se refermèrent, et Frédéric resta dans les ténèbres de son cachot, en proie aux plus terribles pensées.

Rien n'était plus vrai, son dernier protecteur lui échappait, et dès avait quitte la ville depuis deux jours, et la guerre était engagée.

Le roi s'était procuré à prix d'or une copie du traité conclu entre le roi de Pologne Auguste, électeur de Saxe, et l'impératrice Marie Thérèse. Notons en passant ce détail historique, assez curieux, que le traître qui livra cette copie fut ce même Weingarten, secrétaire de l'ambassade d'Autriche à Berlin, qui, peu de temps auparavant, avait aussi, pour s'approprier son argent, dénoncé les projets d'évasion du baron de Trenck.

Ainsi renseigné sur les plans de son ennemie, le roi Frédéric résolut de les prévenir, et dans ce but il donna ordre à son armée, divisée en trois corps, d'envahir la Saxe, dépourvue de défense pour lui une excellente base d'opération. Quoqu'il advint ensuite, en début devait rester sur le champ de bataille une de ses deux couronnes, car il n'était pas en mesure, et dès le duché Brunswick fraichissait la frontière, en même temps que le roi se disposait à marcher sur Dresde.

Mais revenons à notre héros, confiné dans son sépulcre. La nuit qu'il y passa fut affreuse. Accroupi sur son lit, sur le poids de ses chaînes, auxquelles il devait être longtemps a la butte, il essayait de s'étendre, il attendit le jour avec une crainte analogue à celle de rendre compte de sa situation et savoir s'il lui serait possible d'y vivre, ou si la mort ne viendrait pas bientôt en arracher. Il avait promis de ne pas se tuer, mais tout pas de rien faire pour s'empêcher de mourir.

Cependant, à mesure que la matinée s'avançait, ses yeux se habituaient à l'obscurité, il lui arrivait par distinguer presque complètement les objets.

Le mur, auquel il était attaché, était percé par une fenêtre ronde d'environ deux pieds de diamètre, mais cette ouverture était disposée de telle façon, qu'elle allait en montant, jusqu'à la moitié des six pieds qui formaient l'épaisseur du mur, et qu'elle redescendait de l'autre côté. Du côté du bastion de l'Ile la fermaient en dedans et en dehors, et un grillage épais, placé au point culminant, la séparait en deux parties égales.

Il en résultait que le jour ne pouvait arriver dans le cachot que par refraction, et que quand il n'y avait pas de soleil, les ténèbres y étaient à peu près complètes. Il en résultait encore que toute espèce de communication avec les sentinelles était impossible, et c'était dans ce but sans doute qu'on avait disposé ainsi.

Au lieu de trouvait la porte, elle était en chêne plein, bardée de fer, et il était percé d'assez gâchet. Son épaisseur devait être considérable, car Trenck eut beau prêter l'oreille, on ne lui qu'à force de contention d'esprit qu'il en figura entendre les pas d'un faible tintinnabule et la crosse de son fusil ressonnant sur le sol sur la dalle. De ce côté, d'ailleurs, pas plus que de celui de la lucarne, aucune possibilité d'établir une communication avec les gens du dehors.

Dépourvu, ce cachot, sans être vaste, était raisonnablement aéré, il pouvait dit à deux pieds dans tous les sens, mais à quoi bon, puisque le prisonnier ne pouvait marcher plus loin que la longueur de ses chaînes.

Les murs étaient revêtus de plâtre, et, selon toute apparence, intérieurement construite en briques. Deux plaques de chêne, jointes avec soin, formaient le plancher.

Pas de poêle pour se chauffer dans les jours froids; aucun autre meuble que le lit, pour cage, rien que le banc de pierre.

L'humidité résultant de la fraîcheur de la maçonnerie était telle, que l'eau suintait le long des murs, et que, quand on vint, au milieu de la journée, pour renouveler les provisions, il fallut laisser plusieurs instants la porte ouverte avant d'entrer, pour empêcher la buée d'éteindre les torches.

Pour lutter contre cette fraîcheur insupportable et dangereuse, le prisonnier prit, dès le premier jour, l'habitude de se donner le plus de mouvement possible, et de tout il se trouva très bien. En même temps, il s'accoutuma à distinguer autour de lui, et sa vue contracta une étonnante intuition. Enfin il réussit à se coucher avec ses fers, et à s'étendre sur son lit, sans en être trop gêné.

Dans le premier moment, il essaya de faire passer ses mains amaigries à travers les cercles qui entouraient ses poignets, mais ses efforts échouèrent, et il s'en retira qu'une atroce souffrance.

Ainsi que le lui avait dit Jackinsky, sa cruche était pleine, et, près de lui, on avait déposé un pain de munition entier. Il n'avait donc plus à redouter le supplice de la faim, mais il lui restait la voir dans cette concession un raffinement de barbarie pour prolonger ses tortures.

Du reste, si le major fit on calcul, il se trompa. Trenck épouva, nous l'avons avoué, un premier moment de découpé. Mais en fermeté un tarda point à revenir, et, de nouveau, il accepta le défi de son ennemi.

Il fait sortir d'ici!... murmura-t-il d'un ton résolu.

Des lors, toutes ses pensées se concentrèrent sur le moyen de préparer son évasion.

Je rappelant les paroles du docteur Kragel, il avait cru remarquer que Jackinsky, tout en le menaçant, avait réellement peur de son esprit si fécond en ressources. Quand bien même il ne devrait pas réussir, ce serait une douce vengeance pour lui de tenir ce méchant homme en haleine et de le faire trembler à toute heure sur ses projets.

Mais que faire sans le secours de Gefhardt, de Gaibeb, sans un outil pour rompre ses fers, sans une pièce d'or pour gagner ses geôliers? Quelle espérance raisonnable concevoir!

Hermann et Leo étaient aux agnets, sans doute, mais depuis la scène du souprail, il n'avait plus entendu parler d'eux, et rien n'indiquait que leurs démarches eussent obtenu aucun succès dans la citadelle.

Ses geôliers étaient été changés. Chaque jour, vers midi, on entrait pour renouveler son pain noire, ainsi qu'autrefois, le major présidait ordinairement à cette visite. En son absence, un des soldats de place le suppléait.

Un jour, interrogeant les physionomies de ses nouveaux pourvoyeurs, pas un regard d'intérêt ni un signe de pitié! Pas l'indice d'un dévouement à exploiter, d'une âme à émouvoir!

Jackinsky en est remplacant était toujours escorté de deux soldats; mais, dès les premiers jours, Trenck remarqua que ces hommes n'étaient pas de corps des grenadiers de l'armée prussienne, parce qu'ils portaient des habits de drap.

C'étaient des miliciens, de nouvelles recrues, prises au sous des Poméraniens, reconnaissables à leur taille et à leur physionomie.

N'importe! il ne se laissera pas abattre; il persévera de l'énergie dans son amour pour la chère Amélie, dans son affection pour Leo, dans son indignation contre le roi, dans sa haine pour Jackinsky. Il tentera enfin tout ce qui pourra être tenté.

Mais, dénué de tout, au moral et au physique, sans instruments sans renseignements, les jours, les semaines se succédaient sans lui apporter une inspiration, une lueur.

Un jour, en porte s'ouvrit à l'heure ordinaire; les factionnaires se placèrent de chaque côté, et Jackinsky parut, précédé des gouverneurs, dont l'un portait la torche indispensable aux gens venant du dehors dans l'obscurité de cachot.

De puis que la guerre était engagée et que les Prussiens étaient aux prises avec les Autrichiens, le major et Jacinsky, venaient plaint d'informer Trenck des victoires remportées par le roi sur son impératrice-reine, se gardant bien, par exemple, de lui souffrir un mot des succès que les Autrichiens obtenaient aussi à leur tour.

Ce jour-ci, en question, on venait de remettre la nouvelle d'une victoire du roi, et Jackinsky ne doutait n'est garde de se priver d'en parler à son prisonnier, en y jugeant d'injurieux et plein commentaires pour Marie Thérèse.

Frédéric, quelquefois sur son banc de pierre, tenait un rêve baissée, le relevra tout à coup, l'œil plein d'éclairs.

— En vérité, monsieur..... commença-t-il.

Mais la parole se figea sur ses lèvres; il resta immobile, muet, interdit.

C'est que, derrière Jackinsky, à la porte de son cachot, l'un des deux factionnaires, il venait de reconnaître..... Hermann!—Hermann de Schall lui-même, en costume de milicien, l'arme au bras, la figure souriante, dévorée par le reflet mobile de la torche du guichetier.

Plus prompt que la pensée, Trenck composa son visage; du rêvé, tout à l'heure frémissant, trouvèrent un sourire calme, quoique emprunt d'une hideur tragique, et d'un ton très opposé à celui de son exclamation.

—Au fait, dit-il, j'ai tort!..... Continuez, monsieur, vous m'intéressez

— En vérité, j'en suis ravi, grimace le major.

—Vous me parlez des succès de la Prusse, je vous défie de me mettre en colère avec cela..... Poursuivez, je vous en prie, j'ai de plaisir à vous voir si à vous entendre. J'ai des raisons pour être heureux et calme.

Il ne fallait pas plus que ces deux mots pour signiner les inquiétudes soudaines de Jackinsky; ce fut lui qui commença à ne plus rire que du bout des dents.

—Et peut-on les connaître, ces motifs? demanda t il.

—Ah! permettez, vos pouvoirs ne vont pas jusqu'à enchaîner ma pensée, et ceci est un secret entre mon cœur et moi.

—Enchanté de vous trouver si joyial, ricana le major; je vous que vous êtes tout juste aussi fidèle à votre impératrice-reine que vous le fîtes au moilleur et au plus équitable des monarques!

Mais Trenck ne releva pas cet outrage. Jackinsky s'en vengea en faisant visiter plus rigoureusement son lit et ses fers, ce qui ne pouvait amener à rien; puis il sortit, suivi de tout son monde.

Hermann se retira le dernier, en échangeant avec son ami un regard d'intelligence, et Trenck retomba dans son rêverie solitaire. Mais quel changement venait de s'y opérer, et de quel éclat ces pénétrantes étaient maintenant ses ténèbres!.....

Que fera Hermann?..... Il l'ignore, mais il lui a suffi de le voir pour reprendre courage; son ami est près de lui, rien n'est perdu!

VI.

LES AMIS VEILLENT.

La nuit est venue; la citadelle est plongée dans le plus profond silence. Trenck, accroupi sur sa paille, le dos appuyé contre le mur, de manière à sentir le moins durement possible le poids écrasant et les meurtrissures de ses fers, Trenck veille et songe.

Il a eu, dans ses prévisions les plus hardies, allez jusqu'à espérer la visite de son ami, et cependant,—quand on est si malheureux, on se rattache à tout,—cependant, il prête l'oreille; il interroge le silence même qui règne autour de lui

Est-ce un rêve est ce une réalité? Après de longues heures d'attente, d'émotion, il se redresse, les yeux fixes vers la porte, le cou tendu, il écoute. On dirait qu'une clef tourne avec une précaution infinie, dans la serrure de son cachot!

Mais non, il n'y a pas à s'y tromper, ce n'est pas une illusion de ses sens; la clef achève sa double évolution. Un filet de lumière a filtré sous l'épaisseur du panneau. Celui-ci roule, pouce par pouce sur ses gonds; prudente et inquiète, la clarté grandit; la porte s'ouvre enfin tout à fait; un milicien, sans armes, une lanterne à la main, apparaît au prisonnier.

Trenck se dresse, sur son lit, mais chacun de ces mouvements occasionnait un compromettant cliquetis de chaînes; le milicien fit un geste, pour lui imposer l'immobilité et le silence.

—Chut!..... pas un mot!.....

Il se retourna, repoussa la porte, posa la lanterne par terre, en ayant soin de diriger la clarté vers l'intérieur, et, ayant mis de côté son chapeau et son fusil, il se tint coi, vaillant et se trouva dans les bras du prisonnier.

—Hermann!..... Hermann!.....

Sous le coup de son émotion, de son délire, c'est le seul mot qu'il put prononcer; ses larmes d'attendrissement et de bonheur étaient le reste.

—Mon cher Frédéric!..... oui, c'est moi!..... répondit Schell, et il fondit à son tour en pleurs.

Il y eut plusieurs minutes de silence, ces deux hommes si forts, si braves, si hers, sanglotaient l'un, Trenck reprit

—Ah! tu me rends bien heureux!.....

Mais Hermann, détache de son ceinture, se tenait debout près du grabat, et se repoisait avec surprise du spectacle que lui offrait ce lieu de fers, ce rafflement de tortures.

—Les misérables! dans quel état ils t'ont réduit!..... Oh! damnation sur eux!..... Est ce que je n'en tuerai pas quelqu'un!.....

—Va, va, l'heure de la vengeance viendra, quelque chose me le dit, et Dieu ne serait pas juste si il permettait qu'il en fut autrement!..... Oh! toutes mes misères sont oubliées, puisque je te revois dans mes bras!..... Mais par quel prodige!.....

—Plus bas!..... et reche les larmes comme moi!..... tu vas, je ne pleure plus..... Bref, et il lança un nouveau sanglot.

—Cher Hermann, dit Trenck en lui serrant la main, je te dois déjà la vie..... tu sais, cette tout où je suis venu d'en haut, comme celle d'un bon gibie, a arrêté le sang qui tuyait tas venu ouverte..... et je vais te devoir la liberté!

—Hélas! répondit Hermann avec tristesse, nous n'en sommes pas encore là..... Ne te berce pas d'une fausse joie.....

—Mais dis donc! tout, dont l'accent affligé de son ami glaça tout à coup l'enthousiasme, puisque tu as bien ouvert cette porte, qui t'empêche de poursuivre ta fuite?

Hermann secoua la tête en soupirant, et se mit

—As tu peur de mes chaînes? reprit Trenck, rassure toi, pour des fibres, je trouverai assez de force pour les briser.

—Pauvre ami, si ce n'était que cela, je t'ai dérais; mais derrière cette porte, il y a des trois autres.

—Nous avons une nuit entière pour les franchir.

—Mais, derrière chacune de ces portes, il y a un factionnaire qui, au premier bruit, donnera l'alarme

—Ah! malheur!

—N'importe! me voila, et je te sauverai, ou j'y perdrai la vie..... je t'ai jure.

—Et moi, je t'ai dit!.....

—Oh! nous en triompherons. Seulement, il y faudra de la patience, du courage.

—En m'en vois à l'épreuve..... tu verras.

—Provisoirement, j'ai une heure à te consacrer. Profitons en; j'ai tant de choses à te dire.

—Avec quel délices je t'écoute, enfin, j'entends donc une voix amie!

Il s'était assis sur le bord de son triste lit; Hermann s'assoyait près de lui, et leurs mains se quittaient pas.

D'abord, dit Hermann, depuis si longtemps que tu ne m'entends sur pouvoir de ces monstres, tu as dû t'en faire bien des fous!..... Mais où donc est Hermann!..... A quoi diable songe t il, pendant que je pourrais en prison, au lieu de venir me délivrer?

—Je ne savais en Italie, auprès de la femme que tu aimes, et j'étais heureux de savoir que l'un de nous, du moins, avait vaincu la mauvaise chance.

Hermann eut une sorte de spasme, trahissant une émotion indéfinissable, mais il ne pouvait arrêt sur ses lèvres, puis il lit un geste impérieux, celui d'un homme qui écarte une pensée importune, et reprendit, sans relever les yeux de son ami

—Et moi je te croyais à Moscou ou à Vienne, riche, flattement, et je me consolais par la même persuasion, sans vous.

—Tu te consolais!..... dit Trenck en le regardant avec une attention plus grande, mais tu n'avais donc pas reçu mes lettres?..... Que veux-tu dire!..... Mlle Brauns..... Tou marie-...

—Mlle Brauns..... mon mariage..... murmura Schell avec un soupir, parlons de toi, parlons de toi!.....

—Non, pas avant que tu m'aies expliqué..... Allons, dis, est ce un secret? Tu n'en a jamais eu pour moi. Si ce n'est qu'un enfantillage, tu me trouve d'avance..... Parlons.

—Eh bien! je me crovais aimé de Babet.....

—Tu devais le croire, d'après ce que tu me racontais à Venise.

—Oui, ses douces paroles, ses tendres regards, ses larmes quand nous nous séparaîmes..... Elle promettait alors de m'attendre toujours.....

—Oh! oh! aurait-elle perdu patience!.....

(A continuer.)

Liste des Lettres.

Nlle Orléans, 12 mai 1867.

Les bureaux sont ouverts tous les jours, pendant la semaine, de 8 heures du matin à 1 heures de l'après-midi, et le dimanche de 9 h. à midi.

A

Abadie Pierre — Aldrete R — Amyot H

B

Baptiste Jos — Barsona S — Barnes Albert
Bouton L F — Bailey Marcis Pietro — Baiton S A
Bain Antoine Mme — Ballanger P — Bailly Leonce
Bichard H E M — Bernard Louis — Bon
Brell C — Berthaud François — Berthe et H S
Bigrue L A — Bonnet D P — Bernard A H
Bouet F Mme — Berin J M — Bouet Aug Mme
Norte Antoine — Boudube Alfred — Boutevile Pierre
Bouton Antoine — Brown C — Brown, cabtier

C

Charbonnet E — Chargois H — Caserta Salvatore
Castelanoni — Crabbes Jean — Carrier pr Tisseran
Cauquetor F — Carrere & Cie — Castaran N B
Cazbarque Jos — Canale Joseph Castel S
Cazaux Roger — Casaus A D M — Grande Julien
Castro L Mlle — Charvet Mme — Cazes M
Cuvier J A — Chevaine W J — Cicero Jules
Cuquinot G — Coulombin A — Crocheron H J
Cotbrano L

D

Dainey A L Mme — Dahannon Jean — Dale Mme
Dalier Emile — Dibouile A — De Gaugue
Dupuy — Dumas A phonse — De Sturcier F
Dusange B — De Jasper J L — De Lamie A Mlle
Dubosqy H — Dodi Romes J — Demandie
Dupre H — Dédoti Gustave — Dérardo V
Du Frisne G — Du Gabriel — Dupuy Andre
Du Rayer — Dupuis Antoi — Duplantie L
Duchamp P Mme — Duplessis A Mme

F

Fonde Cincopre — Faget Mme — Fabio M Mme
Ferrouse E — Felicien P — Ferrer A
Ferrary Mme — Fernandez Vve — Fredereck Wm
Ferrary Mme — Ferrary Mme — Fury Vve M
Fonte Domenico — Fonte Giovanni — Fontenot Th

G

Gautier Alain A'Cardenal T Mme — Grandpré J Mlle
Ce — Gesas B — Guillard H
Gredet Vve H — Grolmon — Gomez A F Mme
Gerry J — Gregard — Gine J M
Guerrez B — Gramet Pierre — Guillouth F
Guerin C Melle

H

Harang C A — Hoyer Jean — Hotho Chas

J

Jarnest E V — Ingargiola C — Jourdans A Mme
Jubin T Mme — Junon M M

L

Larrien X A — Landry Pierre — Laborde P F
Lasseluc L — Landéro G — Laferriere C
Lavrat J — Lanata A — Lafargue P
Lafore Alex. — Leonin G Mme — Leonin C Mlle
Le Roux J U — Lacey G — Lacier C Mlle
Lebon — Lebon Mme — Le Blanc F Mlle
Lerrel Henri — Leon C D — Louis C
Lemesles B — Laidlic C

M

Mathouliet P — Martin F A F — Mattern Phi.
Morno Pietro — Maurosse B — Morin P y Co.
Mari Francisco — Merlo L Mme — Marino C Mme
Mauvoisin Antonino — Magnon Alph. — Mazo J
Malaing Jos — Morey Pal aus — Mercier J
Michel Jules — Molina G E — Michel François
Mugnes M — Mesnon E Mme — Morelle P
Morel Paul

N

Nouveaux F Mme

O

Ordaier J W — Orsis Stefano

P

Paul H Mme — Parent Francesco — Pascal Gabriel
Pascalis F — Perry Vve H — Pascal Jules
Pelegrin Louis — Perot O — Pitry
Pagnisse J B Me — Previsano Antonio — Pacaja Joseph

R

Rousset Achille — Raoul Jean — Ragnis L
Rouillet Antoine — Rigaud E Mme — Rousset Mme
Rousset Louis — Romaret Louis — Ribot A Mlle
Rouillet — Rodgo J — Roger Adriner

S

Sauvage — Savrage S — Sebastochiano A
Sabatier — Sabatier — Soulier F
Sauvage — Sauvage

T

Tessonne B W — Tuchnet
Tessier Julien — Tapie Jean Mary

V

Verret A N — Vedrin G — Vedrin T
Vernier C Melle — Vernier — Vilmorin H
Vedrin T — Vedrin T — Vilmorin H

W

Thierre Francisco

Z

Zimmo Josephine — Zendel A

INITIALES.

A — B. W. TALLAFERRO, Mobile Ala.

THEATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ALBAIRA ..... DIRECTEUR.

Dimanche, 12 Mai 1867.

Deuxième et dernière représentation de

LES FAUVRES DE PARIS,

Drame en 7 actes.

LA CORDE SENSIBLE,

Vaudeville en un acte.

Et On commencera à 7½ heures.

Lundi, 13 Mai.

BENEFICE DE MADAME BLONDELET.

Première représentation de

NOS BONS VILLAGEOIS.

Comédie en 5 actes.

MARDI, 14.—Deuxième représentation de NOS BONS VILLAGEOIS.

MERCREDI, 15.—Bénéfice de M. CHAMONIN.

JEUDI, 16—CLOTURE. 12 mai

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Spalding et Hidwell, Directeurs et Propriétaires.

J. KITTREDGE ..... Trésorier.

Lundi soir, 13 Mai,

Dernière représentation des célèbres

Frères Brohan,

LE SAUT DU NIAGARA.

Brian O'Lynn, vaudeville, dans lequel figurera Harry Macarthy qui chantera plusieurs romances.

Premier représentation de Kimiko ou les 4 vengeances d'un empereur, grande pantomime chinoise, arrangée par Alex Zanfretta. Décors nouveaux.

Mlle Eva Brohan, Mme Reynolds, Frank Lacy et Johny Thompson dans leurs meilleurs rôles. 12 mai

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & HIDWELL, Propriétaires et Directeurs.

J. KITTREDGE ..... Trésorier.

Mardi soir, 14 Mai 1867.

Bénéfice de Mlle LOTTIE ESTELLE.

Mme Chippendale, M. Harry Pearson, M. Reardon, les Belphor, les Zafrettas, Harry Macarthy, Eva Brohan, Johnny Thompson et tous les principaux artistes de l'Académie ont offert leur concours à la bénéficiaire. Pour cette fête seulement THE MONKEY THIEVES ou PAT AMONG THE MAGES, comédie. 12mai

GRAND TOURNOI

A LA

COURSE OAKLAND,

PRES DE LA MAISON DE MONS. CHALK,

"Half Way House."

Dimanche, 12 Mai 1867.

La plus Grande Fête de l'Année!

Commençant à deux heures précises avec une Course dans le Bassin Neuf, suivie

MM. Bob Hart et Frank Donaldson

dans des ballles à laver, attelées de SIX OIES chaque, pour un service en argent, après quoi les deux commencent sur la Course.

1er—Course d'un mille

Pour les Chevaux de Pompiers,

1er prix—UN COLLIER DE CHEVAL en argent.
2d prix—UNE BRIDE ARGENTÉE.

Deuxième:

Pour les Dames,

1er prix d'une MONTRE en or pour la meilleure amateur.

3me—Course d'un mille:

Pour les Mulets!

Montées seulement par les personnes de couleur et ne devant faire par eux. Le prix: Un magnifique POTAU en argent.

Quatrième:

Zampillaerostration

PAR

LE JEUNE ANGELO!

Cinquième:

Course à pied des Petits Porteurs de Journaux.

Prime: $15.

6me—Course d'un mille:

Pour les Ponies Créoles seulement.

Prime: $30.

7me—Course d'un demi-mille:

Pour les Ponies Créoles seulement.

Les chevaux de Painter, Eagle et autres chevaux ou poulies de course ne seront pas admis dans la course.

Huitième:

JEUX VARIES!

COURSE DE COCHONS COURSE DANS LES SACS JEUX ACROBATIQUE et AEROSTATIQUE par la Compagnie. Le POTEAU GRAISSÉ, celui qui ira jusqu'au bout aura le choix de DIX PRIX.

Les Jeux commenceront à 2 h. précises.

BOB HART & Co.

Prix des places. 50 cts. Pour les enfants 25 cts.

Les voitures avec un conducteur Gratis.

Toutes les entrées pour les Dames doivent être faites à l'effet de l'Entrée du Théâtre Olympique No 74, rue St Charles, au coin d'Antoine, et non à l'entrée du cirque. 12mai

BOB HART & Co.

Fromage, absinthe, kirsch, huile, &c., &c.

QUINZE boucauts fromage Gruyère et Emmenthale,
100 caisses absinthe E Pernod,
100 caisses kirsch L Lenoutre,
1,000 pièces huile de Lucques de 22 et 11 oz,
100 caisses savon de Castille,
150 caisses vermouth Noilly, Prat & Co,
2 boucauts Rose Bianquez,
Venant d'être reçu et à vendre par

PIAGGIO FRERES,
9 mai—6 Rue de la Vieuve Levee Nos 62 et 64.

Vins, Fruits, Conserves, &c.

1000 CAISSES vin rouge Clermont,
100 barriques vin de Cette,
1000 barriques vin de Porto et vin de Madere,
10 caisses cerises à l'eau-de-vie,
20 caisses fruit à l'eau-de-vie et au jus,
50 paniers vin mousseux,
50 caisses de 30½ boîte, petits pois de Brunet,
5 caisses de dentes et quarts boîtes truffes,
5 caisses sauces à de Lyon, de Perdin.
En débarquement des bateaux Edward et Conquest, à vendre par

PIAGGIO FRERES,
9 mai—6 Rue de la Vieille Levee, Nos 62 et 64.

NOUVEAUTES!!

LION & PINSARD,

172..... RUE DU CANAL..... 172

IMPORTATION directe par tous les steamers d'Europe

MERCERIE, PASSEMENTERIE, GARNITURES BOUTONS, RUBANS, PARFUMERIE, CORSETS, GANTERIE.

ARTICLES POUR MESSIEURS,

Cannes, Cafeques, Tilleis de Peau, Pantoufles, Vareuses, Bretelles, Chemisettes.

—PARFUMERIE FRANÇAISE—

Bijouterie Fine et Imitation, Bijouterie Doré, Chaussures et Pierres Fines.

Vente en gros et en détail. 5 4d—3m

Avis.

LOUIS DUVIGNEAUD, Notaire Public et Avocat.

4 mai—1m 56, Passage de la Bourse.

DEMANDE DE CUISINIÈRE.

UNE bonne cuisinière bien recommandée, et ayant une bonne place est adressant au No 53, rue Lesseps. Sème Distr ct. 10 mai—3f

Cow Peas.

2000 BOISSEAUX COW PEAS de la meilleure qualité, pur plant—en magasin et attendus, à vendre par

J. C. MURPHY & CO.
Rue Feydras, No 34.

5 mai—1m

Demande de Bûcherons.

On demande de bons bûcherons pour faire du bois sur une terre haute, et des travailleurs pour nettoyer près de l'on ignon.

S'adresser au No 5, rue Carondelet, bureau du rez-de-chaussée. 5 mai—1M

AVIS.

LE Dr. N. H. MATAS vient d'arriver de Paris où il l'a est spécialiser est appliqué à l'étude des maladies d'yeux. Il est Médecin et Chirurgien de la Faculté de Bar ellone, Médecin et membre correspondant de l'INSTITUT MEDICAL DE BARCELONNE, membre de l'Académie Médico-Chirurgicale de Madrid, etc. Il vient d'ouvrir un clinique à son office, rue des Carondelet, entre Gravier et Bienville. On peut le consulter chez lui, de 10 à 3 heures, pour un opération des yeux et toute autre maladie. Il fait aussi des visites à domicile en demande. 3 mai—1 an

BONNE NOUVELLE

Pour les Soldats de couleur licenciés.

MOYERS & DEDRICK,

Agents des Etats-Unis, à Memphis, Tennessee, et à la Nlle-Orléans, réceivent gratuitement un grand nombre de CERTIFICATS du Trésor en faveur des Soldats de couleur qui leur ont remis leurs réclamations de bonne heure. Les Soldats de couleur qui ont en leurs réclamations en leur faveur sans qu'ils aient de leur faire, devront faire parvenir leurs réclamations au moment de leurs réclamations.

MOYERS & DEDRICK,
Bureau, rue St Pierre, No 5,
Exemples—Le Drapeau des Etats-Unis.

EN débarquement de l'Edouard, de Bordeaux, et du Florence Chipman, de Liverpool:
300 barils Pale Ale Wm Younger & Co. Edinburgh;
26 cases très vieille eau-de-vie 1828 et 1830, Otard Dupuy & Co Cognac.
A vendre par

BEULATOUR & CO,
Tmai—6f 12, rue Conti.

A VENDRE,

GROCERIES Pour cause de départ, UNE GROCERIE de détail, ayant 4 ans d'existence, et étant en plein marché. Le loyer est modéré. La valeur en plus est garantie. Pour les conditions, s'adresser à M. SHELLY,
19 mai—3 Rue Natchez, No 10.

BOIS DE CONSTRUCTION.

VERNET et Cie, Marchands de BOIS DE CONSTRUCTION, CHAUX, CIMENT, PLATRE, VOLIGNES, BARDEAUX et BRIQUES de toutes qualités.

V. DEMORUELLE,
Coin Toulouse et Gentilly.

Assortiment complet des articles ci-dessus, toujours en magasin. Prompte exécution de tous les ordres adressés à la Marchande commandeuse. 15 fév 1867—1 an

Changement de Domicile.

LE Dr RANCE a transféré son domicile à l'angle des rues Dauphine et de Bienville. 1er mai—15 f

A vendre

A la ferme de l'Hôtel St Louis, étendue sur le Chemin de Gentilly et le canal Marigny, 1000 VACHES, veaux, taureaux, bœufs, chevaux et ânes, hygiènes; COCHONS des ruches de dentelle, s'adresser au bureau de l'Hôtel St Louis. 5 mai—1m

GEORGES LIONNET est chargé de son assortiment général, à dater du 12 avril 1867, en ce qui concerne pièces parfumant Alex Rodriguez, Paris. E. POLIGNIERE.

AVIS D'EXPRESS.

COMPAGNIE D'EXPRESS DE LA NLLE-ORLÉANS ET DES BORDS DU LAC, Bassin, rues de Carondelet et de Chartres.

Cette Compagnie, dans le but de donner des facilités au public, est prête à transporter des paquets de valeur, des colis et toute espèce de fret, de la Nouvelle-Orléans à Pensacola, et vice versa, pour les Etats-Unis. Manifestes, Bons de Transport et Reçus de fret dans tous les ports de mer.

Elle transmet nous payant les articles d'Express et les Marchandises.

Cette Compagnie se rend aux Compagnies d'Express du Nord et de l'Ouest pour toutes les parties du pays.

Les ordres doivent être adressés au No 16 de la rue de Carondelet.

3 mai 1m N. J. WILSON, surintendant.

Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans.

CETTE Compagnie s'est transportée de No 138 de la rue de la Commune, près la rue St Charles, au coin des rues Camp et Commune, au dessous de City Hotel. Elle continue à faire les affaires de transfert dans tous les quartiers de la ville, à temps pour les différents ports de mer, pour les Bureaux de fret, les hôtels et les trains.

Elle transporte de bagage, de bois, &c., d'une partie de la ville à une autre et fournit des omnibus pour les bals masqués, pic-nics, pour les funérailles.

Les gens aisés qui habitent les endroits de baine ou le long des chemins de fer, peuvent faire venir leurs fruits, leur gibier, des paquets, des malles, dans leurs quartiers de la ville en les faisant marquer convenablement aux ordres de la Compagnie, et en y ajoutant des étiquettes en indiquant au bureau ou aux agences d'express.

Cette ligne est représentée par des messagers sur jous les nouveaux qui traversent la ville; les passagers sauvent aussi s'arrêter des places dans les omnibus et faire notre leur bagage pour un bâtel, à un hôtel, ou à un bureau quelconque, en payant une partie quelconque de la ville.

11 mai—1m

Revenu Intérieur des Etats-Unis.

BUREAU DU PERCEPTEUR,
PREMIER DISTRICT DE LA LOUISIANE,
Nlle-Orléans, 1 mai 1867.

Avis aux Contribuables de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à la section No 31 d'un acte intitulé "Un acte pourvoyant au revenu intérieur afin de supporter le gouvernement et payer l'intérêt de la dette publique", approuvé le 30 juin 1864, et aux amendements audit acte—Avis est donné à toutes les personnes qui peuvent être redevables des taxes au verso d'un acte, dans cette partie de Pirem et District de perception de la Nouvelle-Orléans; que le percepteur du dit District a reçu de l'assesseur dudit District, une partie de la liste de ses rôles de perception, que les taxes spécifiées, apposées ladite Revenue, n'exposées par ledit assesseur, sont maintenant dues et doivent être payées par ledit percepteur, ou son député recevra les rôles taxes, au bureau de la Douane, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi.

13 ..... R. WEETER,
10 mai—20f Dép-tié du Percepteur.

Banque d'Emprunt de la Nlle-Orléans.

CETTE Banque a déclaré un intérêt semi-annuel de 5 pour cent, lui, conformément aux règlements, lequel sera payé comptant sur présentation de ses p.ts à leurs livrets comme dépôts, à leur gré.

SAM. JONES,
10 mai—4f tre-orier.

Grande Nouveauté de Printemps,

ETOFFES POUR PANTALONS,

Et Vêtements complets.

CHEZ

E. GIRARD & COUTEUX

33, RUE DE CHARTRES

Enseigne Dorée.

EN VENTE A